

- Jésus s'éloigne pour prier une seconde fois (Matthieu donne le texte de cette prière);
- Jésus revient vers les trois, encore endormis;
- Matthieu fait état d'un troisième éloignement de Jésus et d'une troisième prière, non rapportée;
- retour vers les disciples et invitation au repos car l'Heure est venue : le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs.

Les disciples

Les disciples sont très présents dans le récit de Gethsémané. Chez Marc et Matthieu on les voit se rendre en groupe, avec Jésus, au mont des Oliviers. Luc met sur le devant de la scène l'initiative de Jésus (v. 39) mais précise immédiatement *et les disciples le suivirent*. On retrouve le verbe *akolouthéō* si caractéristique de la démarche du véritable disciple, un « suiveur » du Maître. C'est le terme *mathētai* qui est employé pour les « disciples »; il peut viser un groupe large d'hommes et de femmes attachés à la personne du Galiléen. Ici, il s'applique aux onze (Judas a disparu pour préparer son crime, v. 47), appelés *apostoloï*, « apôtres », en 22.14. Luc ne fait pas de distinctions entre les onze alors que chez Marc et Matthieu on a une double sélection : Jésus prend les trois intimes, Pierre, Jacques et Jean pour les avoir près de lui, et ensuite c'est au seul Pierre qu'il s'adresse²¹. Les disciples doivent « veiller ». Matthieu précise « veiller avec moi », bien que Jésus s'éloigne un peu pour une prière solitaire. A. Feuillet note ce paradoxe d'un Jésus qui veut prier seul et qui désire être accompagné spirituellement par ses disciples²². X. Léon-Dufour évoque, pour la relation Jésus-disciples, le couple conjonction-disjonction²³. Le choix des trois ne surprend pas puisque ce n'est pas la première fois qu'ils sont pris à part (Mc 5.37; 9.2; etc.). On peut envisager aussi des raisons liées au contexte pro-

21. À propos du choix des trois disciples, puis de Pierre, R.E. Brown, *La mort du Messie*, p. 190, a raison d'affirmer : « Le comportement et le sort des Trois sont identiques à ceux de tous les autres, de sorte qu'il n'est pas besoin de différenciation dans le retour de Jésus vers eux. »

22. A. Feuillet, « Le récit lucanien... », p. 400.

23. X. Léon-Dufour, *Face à la mort*, p. 123.

che. Comme le suggère W.L. Lane, le choix peut se rattacher aux initiatives récentes de chacun des trois : la vantardise de Pierre vient d'être rappelée (Mc 14.29-31) et, auparavant, les fils de Zébédée se sont fait fort de boire la même coupe que celle de Jésus (Mc 10.38-40). On se demande donc si le fait de les « prendre avec lui » répond au besoin de garder les plus intimes à proximité ou s'il s'agit de leur donner une leçon d'humilité, avec un autre regard sur leur Seigneur. La question est spécialement pertinente à propos de Pierre dont l'orgueil vient tout juste d'être évoqué et dont le reniement a été annoncé (Mc 14.26-31). C'est lui qui reçoit la parole de son Seigneur : *Simon, tu dors! Tu n'as pas eu la force de veiller une heure!* (Mc 14.37).

La relation de Jésus avec ses disciples est donc complexe. Chez Marc et Matthieu, bien qu'il ait annoncé leur dispersion et leur désertion, le Maître désire leur présence et paraît attendre leur soutien et leur prière, en particulier celle des trois²⁴. Cependant, Lane n'est pas convaincu sur ce point, car Jésus avait prévu leur incompréhension et leur défaillance²⁵. Jésus, dit-il, se tourne vers son Père et non vers ses disciples²⁶. D'ailleurs, quand il revient vers les disciples, Jésus précise que c'est pour eux-mêmes qu'ils doivent maintenant prier afin de ne pas succomber (Mc 14.38). Peut-être faut-il admettre que dans une épreuve extrême la proximité d'amis, même décevants, même incertains, n'est pas à dédaigner. O. Cullmann le note : « Même les disciples dont il connaît pourtant la faiblesse humaine, même d'eux il ne veut pas être abandonné lorsque la mort, l'ennemie terrible de Dieu, va se ruer sur lui²⁷. » R.E. Brown souligne un aspect du rôle des trois auprès de Jésus qui ressort de la comparaison entre les trois récits où leur présence est signalée, la

24. B. Pascal, dans *Le mystère de Jésus* (rééd. Paris, Cerf, 1998), considère que « Jésus cherche de la compagnie et du soulagement auprès des hommes. Cela est unique dans toute sa vie, ce me semble ».

25. W.L. Lane, *The Gospel of Mark*, Londres, Marshall, Morgan & Scott, 1974, p. 519.

26. J.H. Neyrey, « The Absence of Jesus' Emotions. The Lucan Redaction of Lk 22,39-46 », *Biblica* 61, p. 153-171, avance une proposition originale, basée sur son interprétation de la notion de *lupè*, comme passion à connotation négative : les disciples sont faibles parce qu'ils sont dominés par cette passion.

27. O. Cullmann, *Immortalité de l'âme ou résurrection des morts*, p. 28-29, cité par A. Feuillet, *L'agonie*, p. 219.

guérison de la fille de Jairus (Mc 5.37-43), la transfiguration (Mc 9.2-10) et Gethsémané : leur fonction de témoins²⁸. A. Feuillet, dans une perspective proche, reprend une idée émise par E. Haenchen : Jésus désirait des témoins de son épreuve et de son obéissance²⁹. Après avoir été témoins de sa gloire lors de la transfiguration, les trois disciples devenaient témoins de sa fidélité dans son abaissement. Il reste que la présence-absence spirituelle des disciples contribue au tableau de la solitude morale de Jésus : le soutien humain lui fait défaut, en définitive, au moment où il en aurait le plus besoin.

L'attention se porte sur les disciples tout au long du récit, dans les trois évangiles : après chaque prière Jésus revient vers eux et leur parle, et l'épisode s'achève sur une ultime exhortation. Cette permanence de l'intérêt ne doit pas conduire à des thèses excessives où le sort des disciples en arrive presque à éclipser celui du Maître. Ainsi R. Meynet juge que Marc paraît mettre sur un plan d'égalité la prière à Dieu et les commandements adressés aux disciples³⁰. C.J. Armbruster associe Marc et Matthieu dans l'accentuation du thème Maître-disciples³¹. Xavier Léon-Dufour n'hésite pas à écrire que « la relation Jésus-Père est finalisée par la relation Jésus-disciples ». J.A. Fitzmyer voit dans l'utilisation par Luc du verbe « suivre » (v. 39) une « éventuelle identification des disciples avec Jésus dans son épreuve et dans son destin³² ». Cette tendance à survaloriser l'attention accordée aux disciples se rattache, chez plusieurs, à une réflexion sur l'arrière-plan : on aurait là la trace d'une source (la source B) essentiellement parénétiq ue, visant la situation des disciples. Mais il faut laisser au Maître ce qui lui revient. Il s'agit de la Passion du Christ : c'est son sort, son œuvre qui sont en jeu. Il ne se dissocie jamais des siens, mais les évangélistes n'entretiennent aucune confusion. À Gethsémané, c'est l'épreuve du Christ,

28. R.E. Brown, *La mort du Messie*, p. 191.

29. A. Feuillet, *L'agonie*, p. 217.

30. R. Meynet, *Passion de Notre Seigneur Jésus Christ*, Paris, Cerf, 1993, p. 51.

31. C.J. Armbruster, « The Messianic Significance of the Agony in the Garden », *Scripture*, vol. 36, octobre 1964.

32. J.A. Fitzmyer, *The Gospel according to Luke X-XXIV*, New York, Doubleday, 1985, p. 1441.

comme le montre la centralité de sa prière : elle est au cœur de la narration, même si elle n'occupe que peu de terrain. Certes, l'exhortation à veiller et à prier pour ne pas tomber en tentation est adressée aux disciples et si le terme de *peirasmós*, épreuve-tentation, n'est pas appliqué à ce que Jésus subit, il est évident que ce serait une excellente description. Comme l'écrit R.E. Brown, « si nous pensons à la *peirasmós* en tant qu'épreuve ultime, Jésus et les disciples y sont tous confrontés³³ ». Mais chacun l'affronte à son niveau. L. Feldkämper rappelle opportunément que dans l'œuvre de Luc en général on ne peut parler de strict parallélisme pour les prières de Jésus et celles des disciples : la prière de Jésus est unique. Et, en définitive, la prière des disciples passe par la prière unique de leur Seigneur³⁴.

Le climat

Certains s'étonnent du changement : Jésus a été jusqu'ici remarquable de maîtrise de soi, de force d'âme en face des oppositions sournoises ou frontales. Il a annoncé avec calme une mort inévitable, nécessaire. Soudain, le climat se modifie; brutalement, on entre dans une étape nouvelle. Marc en note le début : *Il commença à ressentir frayeur et angoisse* (14.33). Chacun à sa manière, de façon concise mais forte, les évangélistes signalent les dispositions intimes de Jésus et leur expression corporelle. Marc et Matthieu font état de sa tristesse. Le premier verbe utilisé par Matthieu, *lupesthai*, « être triste » est assez banal; il peut s'appliquer à toute sorte de chagrin. Mais il est qualifié par la parole prononcée par Jésus lui-même, présente aussi chez Marc : *Mon âme est triste jusqu'à la mort*. Ici, l'adjectif *périlupos* indique une profonde tristesse, l'envahissement par l'affliction, et la précision « jusqu'à la mort » ne fournit

33. R.E. Brown, *La mort du Messie*, p. 201.

34. L. Feldkämper, *Der betende Jesus als Heilsmittler nach Lukas*, Steyler Verlag, Bonn, 1978, p. 336-338. F. Pelcé, « Jésus à Gethsémané », *Cahier Biblique* 4, 1966, p. 96, insiste sur le lien entre le Maître et les disciples. L'intention serait « de prêcher à l'Église que l'heure de Jésus est indissolublement celle des disciples, l'heure où tout se joue pour eux ». Un élargissement maximal est même proposé : on peut en retirer une leçon sur « la gravité de toute condition humaine »!

pas une limite temporelle, mais dit l'intensité de l'épreuve qui devient une charge insoutenable³⁵. Il s'agit bien d'un enjeu ultime³⁶. Il faut ici se situer par rapport à la thèse longuement travaillée de J.H. Neyrey³⁷. Cet auteur fait état du sens que *lupè* revêt dans le monde hellénistique, en particulier dans la philosophie stoïcienne : c'est une passion, non contrôlée par la raison, qui provoque une crispation devant la souffrance et la mort, et conduit à la crainte et à un sentiment de défaite. Il cite des textes qui montrent que dans la Septante comme chez Philon d'Alexandrie la notion se rattache au péché et au châtement. Mais on doit se demander si les évangélistes étaient conscients de ces associations négatives. S'appuyant sur les modifications que Luc introduirait dans sa source (Marc, pour lui), Neyrey croit pouvoir établir que cet évangéliste tient à montrer un Jésus qui n'est pas soumis à *lupè*, le terme étant compris péjorativement : il écarterait les détails qui laissent cette impression. Au contraire, pour Luc, Jésus manifesterait la vertu d'*andreia*, de virilité, de bravoure, en obéissant à une loi supérieure. Sur cette lancée, Neyrey interprète *agônia* comme indiquant une lutte victorieuse; la sueur semblable à des gouttes de sang traduirait seulement l'intensité de ce combat (Neyrey considère les deux versets Lc 22.43-44 non seulement comme authentiques, mais aussi comme nécessaires au scénario). Neyrey prouve que *lupè* peut porter une valeur négative, mais est-ce le cas dans les récits de l'épisode de Gethsémani à propos des disciples? Qu'en est-il du Nouveau Testament en général? R. Bultmann voit en *lupè* dans les écrits chrétiens anciens l'indication de la tristesse, de la peine³⁸. Certes, l'idée que le chagrin puisse être la conséquence d'une correction divine apparaît ici ou là (ainsi Hé 12.11), mais la tristesse peut avoir beaucoup d'autres causes. La faiblesse de la proposition de

35. Comme le remarque S. Légasse, *L'évangile de Marc*, Paris, Cerf, 1997, p. 884, « Jésus prie pour être délivré de la mort et non *par* la mort ». L'expression a une force superlative.

36. Il n'y a pas lieu de retenir le rapprochement avec Jonas 4.9 où il s'agit d'une tristesse qui fait souhaiter la mort (cf. R. Bultmann, *TDNT IV*, p. 323). Cette interprétation ne s'harmonise pas avec les requêtes de Jésus.

37. J.H. Neyrey, *op. cit.*, p. 153-171.

38. R. Bultmann, « *lupè* », *TDNT IV*, p. 313ss.

Neyrey est qu'elle repose essentiellement sur l'hypothèse selon laquelle Luc a consciemment modifié ce que lui fournissait Marc pour laisser une impression différente : celle d'un Jésus courageux et fort dans l'épreuve. Tel qu'il est, le texte de Luc, surtout quand, comme Neyrey, on retient les versets 43-44, ne laisse aucun doute sur le besoin qu'avait Jésus d'être fortifié et sur l'intensité douloureuse de la lutte, même si la victoire restait attendue, sans qu'aucun jugement négatif soit porté sur cette situation. R.E. Brown accepte l'idée de tension psychologique et physique exigée par la lutte, à la lumière de l'image de l'athlète en plein effort, sans écarter l'aspect de crainte et d'agitation qui accompagne généralement cette tension³⁹.

Marc et Matthieu ont en commun le verbe *adēmoneîn* (Mc 14.33; Mt 26.37) porteur des notions d'anxiété, de détresse (au départ, le verbe évoque un trouble provoqué par une séparation; cf. Ph 2.26 pour le tourment d'Épaphrodite). Chez Marc, *ekthambesthai* évoque la naissance d'un bouleversement, d'une frayeur (le sens premier de *thambos* est l'étonnement).

Luc ne fournit aucune information sur les sentiments préalables à l'intercession⁴⁰. Mais, si l'on conserve les versets 43-44 du chapitre 22 (nous avons noté les raisons qui justifient cette position), il devient l'évangéliste qui donne la version la plus dramatique de l'épisode et laisse un tableau qui a impressionné les chrétiens de tous les âges. Après avoir fait mention d'une intervention angélique, il décrit une prière instante, qui se prolonge (*prosēuchēto* est un imparfait), et ceci alors que l'orant est « en agonie ». E. Haulotte remarque : « Le réconfort de l'ange n'a aucun effet sur l'anxiété de Jésus, dont la sudation se fait lourde⁴¹. » Le terme *agônia* ne se rapporte pas aux derniers moments et aux derniers efforts des mourants, comme le français « agonie », mais à une violente tension intérieure, par exemple lorsqu'il s'agit d'affronter un

39. R. Brown, *La mort du Messie*, p. 233.

40. Au point que Fitzmyer peut écrire, *Luke* vol. II, p. 1439, que Luc ne signale « aucune des réactions émotionnelles à l'épreuve qui commence ».

41. E. Haulotte, *Le concept de croix*, Desclée, 1991, p. 84.

grave danger⁴². X. Léon-Dufour juge que le mot « connote à la fois un sentiment d'angoisse et la disposition à lutter ». Il s'agit d'une « anxiété dynamique »⁴³. Luc, avons-nous dit, n'écarte pas l'aspect de souffrance présent dans tout combat où la vie est en jeu, même si l'accent porte plutôt sur l'engagement résolu. On ne doit pas oublier les sombres perspectives introduites dans les versets qui, chez Luc, précèdent immédiatement le récit de Gethsémani et qui font planer sur lui une atmosphère pesante (22.35-38) : le Maître *va être compté parmi les criminels*.

Le climat est également indiqué par les expressions physiques des sentiments. La posture de Jésus est dépeinte, au moins par deux évangiles, Marc et Matthieu, comme une prostration déchirante : *il tombait à terre* (Mc) ; *tombant la face contre terre* (Mt). Ce n'est pas une attitude habituelle pour la prière chez les Juifs, qui prient généralement debout, ni le prosternement pieux devant la majesté divine comme en Genèse 18.2; 19.1; Juges 13.20. La présentation de Luc paraît beaucoup plus froide : *s'étant mis à genoux*. Il reste que c'est une position exceptionnelle et l'on constate que chez Luc, Évangile et Actes, elle est associée à des situations douloureuses (martyre d'Étienne, Ac 7.60; prière près du corps de Tabitha, Ac 9.40; scènes d'adieux, Ac 20.36; 21.5)⁴⁴.

Le verset 44 de Luc 22, indépendamment du questionnement sur son ancienneté (voir plus haut), a suscité un grand intérêt et un débat sur sa portée exacte. Tous s'accordent à y reconnaître une description de l'intensité de l'effort, beaucoup y adjoignant un élément de souffrance, voire d'angoisse : *Et sa sueur devint comme des*

42. Cf. E. Stauffer, « *agônia* », TDNT I, p. 140. On a vu là l'image du combat de l'athlète. Il s'agirait de son extrême concentration au début ou lors de la phase ultime de la lutte. Le Christ serait présenté comme l'athlète par excellence. A. Feuillet, *L'agonie*, p. 147, trouve ce rapprochement non fondé et même déplacé. Il réagit surtout à une utilisation trop poussée de l'image (l'ange assumerait le rôle de l'entraîneur de l'athlète!).

43. X. Léon-Dufour, *Face à la mort*, p. 129-130. Le mot en 2 Mac. 3.14, 16 n'a pas ce caractère dynamique.

44. R.E. Brown, *La mort du Messie*, p. 204-205, suggère que Luc, en montrant Jésus à genoux, voudrait fournir un modèle pour la prière des chrétiens. D'autres voient l'influence dans le sens inverse, Luc étant marqué dans son récit par ce qu'il sait des habitudes dans les Églises. Ces hypothèses ne sont pas indispensables.

caillots de sang tombant à terre. Thrombos signifie caillot, grumeau, éventuellement larme. La sueur qui tombe à terre est comparée (*hōsei*) à du sang. C'est dire qu'elle coule, ou goutte, de la même manière que gouterait ou coulerait le sang d'une blessure. On a pensé que la comparaison impliquait la couleur et que la sueur était mêlée de sang, ou même était en réalité du sang. Un Christ en prière véritablement sanglant s'est d'ailleurs imposé à l'esprit de nombreux fidèles comme à des artistes. Il ne semble pas que la formulation du verset 44 exige cette lecture. Apparemment, c'est la sueur qui retient l'attention. La comparaison avec du sang est surprenante, et on n'en voit pas clairement l'intérêt : sans doute est-ce pour en indiquer l'exceptionnelle abondance. A. Feuillet écarte l'idée que le sang ait un simple rôle de comparaison : pour lui, il s'agit d'un sang réel, effet d'une action miraculeuse. Il souligne alors la valeur théologique d'un sang versé déjà à Gethsémané, don de vie totalement libre, pleinement consenti⁴⁵, ce qui est moins évident sur la croix. Cette réflexion sur le sang rédempteur (une anticipation du « baptême de sang » sur la croix), indépendamment de sa valeur intrinsèque, dépasse certainement une description qui se veut réaliste : c'est la vision d'une profusion de sueur témoignant de l'intensité d'une douleur et d'une extraordinaire dépense d'énergie intérieure⁴⁶. Neyrey affaiblit le caractère dramatique du récit en limitant la portée du trait à l'intensité d'une lutte comparable à un affrontement sportif. P. Benoit a raison de voir aussi dans les termes l'expression d'« une immense détresse »⁴⁷. Il n'est pas certain que

45. A. Feuillet, « Le récit lucanien... », p. 403. Il cite une phrase de B. Pascal qui, dans *Le mystère de Jésus* fait parler le Christ de son sang versé non à Golgotha mais à Gethsémané : « Je pensais à toi dans mon agonie. » Il écarte la proposition de A. Loisy qui voyait là une allusion au martyr, appelé « baptême de sang » dès le II^e siècle.

46. I.H. Marshall, *The Gospel of Luke*, p. 832-833, mentionne trois interprétations : (1) une expression simplement rhétorique pour signaler une souffrance; (2) l'intérêt se fixe sur la manière dont tombe la sueur, comme des gouttes de sang; (3) la sueur avait la couleur du sang. Il privilégie la solution 2, soutenue également par Zahn et Grundmann. R.E. Brown, *La mort du Messie*, p. 228, conclut : « Il n'y a donc aucune certitude que le passage veuille dire que la sueur de Jésus devint sanglante; il pourrait signifier que la sueur devint si abondante qu'elle coula par terre aussi généreusement que s'il s'agissait de gouttes de sang. »

47. P. Benoit, *op. cit.*, p. 26.

Luc veuille rapporter un miracle, sans qu'on puisse l'exclure totalement; un phénomène psychosomatique particulièrement fort pourrait fournir une explication⁴⁸. Quoi qu'il en soit, on retiendra des récits évangéliques la vision d'une profonde souffrance réclamant une concentration d'énergie morale. Rien ne permet de mettre en doute sa réalité ou d'en atténuer la rigueur⁴⁹. Jean Calvin l'énonce avec force : « Si quelqu'un dit que ç'a été feintise, l'échappatoire est trop vilaine! Il faut confesser franchement la tristesse de Jésus-Christ »; « Et de fait, si son âme n'eût été participante du châtement qu'il a porté, il eût été seulement le Rédempteur des corps⁵⁰ ».

L'arrière-plan

On peut parler de « drame » et laisser au mot son sens premier d'action. Jésus prend l'initiative de se rendre au mont des Oliviers et là il s'adonne à une prière très « active »; il manifeste aussi par des allées et venues le souci de ses disciples. Plus largement, toute la vie

48. R.E. Brown, *La mort du Messie*, p. 227, fait état de cas de « sueur de sang » signalés dans l'Antiquité et rassemblés par Holzmeister. À l'époque moderne, des médecins parlent aussi d'« hématurie », une dilatation de capillaires qui éclatent et laissent passer du sang dans les glandes sudoripares.

49. Dans une étude dont le titre est *Rembrandt et le dernier combat de Jésus*, Poliez-le-Grand, éd. du Moulin, 1999, Bernadette Neipp compare deux représentations de l'épisode de Gethsémani, une eau-forte de A. Dürer de 1515 et une eau-forte de Rembrandt de 1657. Elle note que, d'une manière générale, les artistes ont privilégié le récit de Luc qui offrait l'avantage à la fois de faire intervenir un ange et de souligner l'agonie de Jésus. Persuadée que « l'image ajoute son interprétation au texte biblique », p. 7, elle établit un contraste entre les deux tableaux. Celui de Dürer dessine un Christ viril, bien que marqué par la souffrance, les motifs liturgiques traditionnels, la coupe et la croix, étant placés devant lui, près de l'ange qui du ciel se penche vers lui. Le caractère dramatique est mis en évidence par le déferlement d'« un souffle lumineux qui touche la figure de Jésus à genoux, courbe les plantes, emporte les nuages et frappe les trois disciples endormis », p. 42. Rembrandt, par contre, montre dans une scène où le drame est intériorisé un Christ en prière qui est comme supporté par l'ange se tenant à ses côtés. Avec ce tendre soutien de l'ange, on peut dire que « Dieu pénètre au cœur de la souffrance du Christ ». La détresse de Jésus se lit encore sur son visage, mais semble déjà maîtrisée; la lumière qui vient du ciel avec l'ange atteste le secours divin.

50. J. Calvin, *Institution chrétienne*, II, XVI, 12, Kerygma/Farel, Aix-en-Provence/Marne-la-Vallée, 1978, p. 271.